

surgir encore, des siècles s'écouleront sans jamais rien anéantir pas même un seul de nos cheveux.

Soit que nous montions ou que nous descendions dans l'échelle des générations, nous sommes obligés d'avouer que rien dans le domaine de la nature n'est anéanti, que ce qu'elle perd dans un corps, elle le trouve dans un autre, n'existant pas à la vérité de la même manière, puisque ruiné des principes vitaux nécessaires à son mode d'existence, ou plutôt inapte à les recevoir, il est soumis à l'action élaboratrice de la nature pour devenir apte au maintien de son économie : de cette action résultent l'existence des êtres physiques, leurs différens modes et leurs modifications. Le développement de ces propositions fera le sujet de ma thèse.

Après les phénomènes qui se passent tous les jours sous nos yeux, pourrions-nous croire que ceux qui nous ont précédé aient ravi à la nature les principes matériels qu'elle leur avait prêtés pour en faire des acteurs d'un moment sur le théâtre de la vie humaine; non, ils n'ont rien emporté d'elle, tous leurs prédécesseurs ne furent pas plus heureux, et ne nous flattons pas de plus de succès; s'il en était ainsi, qui réparerait les dépenses que fait la nature pour le soutien de millions d'êtres qui se nourrissent à son sein? Toujours prodigue elle serait bientôt vide comme le néant.

Si on interroge ce qui nous environne, on verra que les générations ne sont que des débris des générations précédentes et ont vécu comme nous de tout ce qui les a précédé. Elles n'étaient qu'une combinaison de particules élaborées des êtres n'importe de qu'elle espèce, d'une génération antérieure. Tour à tour elles se sont montrées sous divers modes d'existence. Hommes, ils sont devenus pourriture, de cette décomposition sont résultées d'autres substances; les substances ambiantes y ont puisé la vie et l'accroissement et même la nature déployant sans cesse ses immenses richesses en a formée d'autres animaux soit par une génération simultanée comme celle qui se fait par conception, ou spontanée comme celles de ces animaux résultant de l'action immédiate de principes vivifiant sur la matière. Il en est ainsi de toutes les substances, en se décomposant, elles forment dans la nature un fond commun, où chaque être puisera les principes nécessaires à son mode d'existence; d'où l'on peut inférer que l'homme, comme être physique existe de tout ce qui a existé et de tout ce qui existe.

“ En qualité d'êtres physiques, dit Mr. l'Abbé de La Mennais, les substances brutes et organiques, l'air, la lumière, l'eau, les plantes, nous sont immédiatement nécessaires pour nous conserver; nous vivons dans une dépendance absolue de tout ce qui nous environne,

* Essai sur l'indifférence.—Tome II.